

**POINT
DE VUE**



Thomas Kaplan

Un philanthrope en or

Il aime la France et vient de faire don au Louvre d'une toile de Ferdinand Bol. À cette occasion, le musée présente, pour la première fois, une partie de la collection des maîtres hollandais de ce mécène et homme d'affaires new-yorkais, qui possède un Vermeer et pas moins de onze Rembrandt!

Par Raphaël Morata Photos Luc Castel



Dans l'appartement parisien de Thomas Kaplan, nulle trace de tableaux de maîtres, seulement du mobilier design de bon goût! Pour lui, les tableaux doivent être prêtés et présentés dans des expositions ou des musées, comme ici au Louvre, cet *Autoportrait au regard plongé dans l'ombre* (1634) de Rembrandt.

Si d'aventure vous êtes convié chez Thomas Kaplan, ne vous attendez pas à découvrir des tableaux de maîtres accrochés, à touche touche, sur les murs de ses demeures de New York, Saint-Tropez ou Paris.

« Nous ne vivons pas dans des musées, entourés de chefs-d'œuvre anciens. À la maison, nous sommes plutôt mobilier design d'exception, Prouvé, Perriand et tant d'autres, acquis patiemment par mon épouse Daphné », confie le plus grand collectionneur privé au monde de Rembrandt. Et aussi le plus modeste. Ainsi, sa collection de peintures hollandaises du XVII^e siècle ne porte même pas son nom, mais celui de Leiden (ou Leyde en français), la ville où naquit le célèbre peintre de *La Ronde de nuit*. Et ce n'est que maintenant, après plus de quinze ans de collectionnisme aigüé, qu'il s'est résolu à sortir de « l'anonymat » et à mettre en lumière ses acquisitions. Et quel clair-obscur! Puisque c'est le musée du Louvre qui en présente une trentaine (sur 250), dont les onze Rembrandt. Un record. Il n'existe que 35 œuvres du maître hollandais en mains privées. « Ce n'est pas de la fierté que je ressens en voyant pour la première fois toutes ces toiles présentées ici dans un musée de la dimension internationale du Louvre. Non, c'est de l'étonnement, de la sidération... » Jusqu'à présent, cet homme d'affaires, né en 1962 à New York, et père de trois enfants, était plus connu pour ses dons exceptionnels en matière d'achat et vente de ressources naturelles comme l'or, l'argent, le platine, le pétrole ou le gaz, ainsi que pour la Panthera Corporation, sa puissante fondation de sauvegarde des félins dans le monde.

Tout a commencé en 2003 « par une belle journée de printemps du côté de Dubrovnik ». « J'avais été invité par Francesca de Habsbourg à visiter la Croatie – je suis un ami d'enfance de son frère Lorne. Dans la délégation, il y avait sir Norman Rosenthal, l'ancien patron des expositions de la Royal Academy de Londres. Il m'a demandé si je collectionnais. Je lui ai dit que non et que je n'envisageais pas de le faire. D'autant plus que tous les tableaux de l'école hollandaise que j'aimais – depuis mes visites au Met avec ma mère quand j'étais gamin – étaient tous dans des musées. Il m'a détrompé en me certifiant qu'il y en avait encore beaucoup sur le marché de l'art. Et que l'école de Rembrandt, Jan Steen, Frans van Mieris et autre Jan Lievens, n'était plus à la mode. » L'information s'avère juste. Blessé alors à un genou, Thomas Kaplan s'enferme pendant sa convalescence dans sa maison de la Riviera et dévore toute la littérature consacrée



Réunie pour la première fois, la série des allégories de Rembrandt, dont Thomas Kaplan est le seul à posséder trois des cinq sens. Ci-dessous, l'impératrice Farah découvre lors du vernissage, *Garçon à la cape et au turban* (1631) de Jan Lievens (1606-1674). Le regard magnifique de ce jeune homme est en réalité celui du prince Rupert du Palatinat.



« Pendant cinq ans, de 2003 à 2008, nous achetions avec mon épouse un tableau par semaine. »



En compagnie de son épouse Daphné Recanati-Kaplan, le mécène américain pose devant *Éliézer et Rébecca au puits* (1645-1646), l'œuvre de Ferdinand Bol (1616-1680), dont il fait don au musée du Louvre.

au sujet. Son premier achat à Londres est un Gérard Dou qui recelait certaines anomalies. « Un coup de cœur, même si je le savais suspect. » Qu'à cela ne tienne, l'apprenti collectionneur va gagner d'autres batailles et bientôt rivaliser avec une concurrence redoutable, la branche française de la famille Rothschild, pour acquérir des Rembrandt, dont *Autoportrait au regard plongé dans l'ombre* (1634), *La jeune fille vêtue d'une cape galonnée* (1632), *Minerve* (1635) ou encore la série des allégories. Kaplan possède trois des cinq sens: l'ouïe, le toucher, l'odorat – propriété d'une famille du New Jersey, cette dernière toile n'a été authentifiée qu'en 2015. « Ce furent cinq années de folie douce. Jusqu'en 2008, nous achetions avec mon épouse une toile par semaine! Je vous rassure, désormais, nous avons vraiment ralenti... Tout au plus une par an. » *Garçon à la cape et au turban* de Jan Lievens, *Le Bénédicité* de Jan Steen, tombent ainsi entre ses mains. *Jeune femme jouant du virginal*, le seul tableau de Vermeer qui ne soit pas dans un musée, lui appartient également. Il l'a racheté à Steve Wynn, l'emblématique *tycoon* de Las Vegas. Au cours de ce quinquennat d'acquisitions forcenées, Thomas Kaplan remporte bien des enchères. Mais l'une d'elles lui a laissé, sur le moment, un goût amer. En 2009, lors d'une vente publique à Versailles, il s'offre pour 1,3 million d'euros, *Éliézer et Rébecca au puits* de Ferdinand Bol (1616-1680), élève de Rembrandt. Personne ne peut suivre. Pas même le Louvre qui convoite l'œuvre. « J'étais atterré. Je ne savais pas qu'il voulait ce tableau. Je ne surenchéris jamais contre un musée. J'ai contacté cette institution pour m'excuser et lui proposer de le mettre en dépôt chez elle. Et aujourd'hui, je lui en fais don. » Thomas Kaplan a beau être un ancien diplômé d'Oxford, son cœur bat vraiment pour la France. Deux de ses enfants sont nés à Paris. Sa francophilie ainsi qu'un don exceptionnel pour la création d'une librairie française à New York lui ont valu la Légion d'honneur. Mais c'est en Suisse, au collège du Rosay, qu'il a appris le français. « J'y ai fait aussi la connaissance de mon ami Lorne Thyssen, dont la mère, Fiona, m'a un jour présenté ma future épouse. » Et aujourd'hui, ce sont les tableaux de sa belle-mère et artiste, Mira Recanati, qui ont l'honneur des cimaises de sa demeure new-yorkaise. Qu'en aurait pensé Rembrandt, lui si jaloux? La famille d'abord... ●

Chefs-d'œuvre de la collection Leiden. Le siècle de Rembrandt, exposition dans les salles Sully du musée du Louvre, jusqu'au 22 mai. louvre.fr
Et aussi pour découvrir et comprendre tous les tableaux de la collection de Thomas Kaplan: theleidencollection.com



“Thomas Kaplan – Philanthropist with a Heart of Gold”

He loves France and recently donated to the Louvre a painting by Ferdinand Bol. On this occasion, the museum presents, for the first time, a part of the collection of Dutch masters owned by this New York philanthropist and businessman – including one Vermeer and no less than eleven Rembrandts!

If by chance you find yourself invited to Thomas Kaplan's, do not expect to discover master paintings hanging, side by side, on the walls of his homes in New York, Saint-Tropez or Paris. “We do not live in museums, surrounded by old masterpieces. At home, we prefer design furniture of exception, Prouvé, Perriand and so many others, patiently acquired by my wife Daphne,” shares the world's largest private collector of Rembrandt. And the most humble too.

His collection of 17th century Dutch paintings does not even bear his name, but that of Leiden (or Leyde in French), the city in which the famous painter of “The Night Watch” was born. Only now, after more than fifteen years of serious collecting, has he decided to “come out” publicly and shed light on his acquisitions. And what light! None other than the Louvre Museum is presently hosting some thirty of them (out of 250), including the eleven Rembrandts. A true record, as there are only 35 works by the Dutch master in private hands. “It is not pride that I feel in seeing for the first time all of these paintings presented here in a museum of universal dimension like the Louvre. What I feel is astonishment, amazement...” Until now, this businessman, born in 1962 in New York and father of three children, was better known for his exceptional talents as a trader in natural resources such as gold, silver, platinum, oil or gas, as well as for Panthera, his impressive foundation dedicated to the conservation of wild cats around the world.

It all started in 2003 “on a lovely spring day in Dubrovnik.” “I had been invited by Francesca von Habsburg to visit Croatia – I am a childhood friend of her brother Lorne. Sir Norman Rosenthal, formerly exhibitions secretary at the Royal Academy of Arts in London, was also present. He asked me if I collected. I told him that I did not and was not planning on, especially since all the paintings of the Dutch school that I loved – from the time of visiting the Met with my mother when I was a child – were all in museums. He corrected me and certified that several pieces actually were still on the art market, adding that the school of Rembrandt, Jan Steen, Frans van Mieris and Jan Lievens was no longer in fashion.”

The information proved accurate. Suffering from a knee injury at the time, Thomas Kaplan proceeds to lock himself in his Riviera residence and begins to devour all of the literature dedicated to the topic. His first purchase in London is a Gerrit Dou that presented certain anomalies. “I fell in love with it, even though I was aware of its suspect nature.” Never mind, the aspiring collector ends up winning many other battles and soon faces a fierce competitor in the French branch of the Rothschild family for Rembrandt acquisitions. Kaplan's treasures include “Self-Portrait with Shaded Eyes” (1634), “Young Girl in a Gold-Trimmed Cloak” (1632), “Minerva in Her Study” (1635) and “The Senses” series, of which he owns three out of the five works: hearing, touch, and smell. The latter, property of a New Jersey family, was only authenticated in 2015.

“These were five wild yet wonderful years. Until 2008, we were buying with my wife one painting per week! Rest assured, by now, we have really slowed down... One per year at the most.” “Boy in a Cape and Turban” by Jan Lievens, and “Prayer Before the Meal” by Jan Steen, end up falling in his hands. “Young Woman Seated at a Virginal”, the only painting by Vermeer that is not part of a museum, also belongs to him. He bought it from Steve Wynn, the emblematic Vegas tycoon.

Throughout this 5-year acquisition frenzy, Thomas Kaplan wins many auctions. But one of them, at the time, left him with a bitter taste. In 2009, during a public auction at Versailles, he purchased “Rebecca and Eliezer at the Well” by Ferdinand Bol (1616-1680), a pupil of Rembrandt, for 1.3 million euros. Everybody else folded, including the Louvre, which was eyeing the work. “I was livid. I did not know that they wanted this painting. I never overbid against museums. I contacted the institution to apologize and offered it to them as a loan. And today, I am giving it away.”

Thomas Kaplan may well be a graduate of Oxford, his heart truly beats for France. Two of his children were born in Paris. His francophilia, along with an exceptional donation towards the creation of a French library in New York, have earned him the Legion of Honor. Yet it is in Switzerland, at Le Rosey boarding school, that he learned French. “I also met my friend Lorne Thyssen there, whose mother, Fiona, one day introduced me to my future wife.” And today, it is the paintings of his mother-in-law and artist, Mira Recanati, that honor the walls of his New York home. What would Rembrandt – so jealous by nature – think of that? Family first...

Masterpieces of the Leiden Collection – The Age of Rembrandt

Exhibition in the Sully rooms of the Louvre Museum, until 22 May. Louvre.fr.

For more information about the collection of Thomas Kaplan: theleidencollection.com